

Les faux souvenirs

ELIZABETH LOFTUS

La suggestion et l'imagination créent des souvenirs d'événements qui ne se sont jamais produits.

En 1986, Nadean Cool, aide-soignante dans le Wisconsin, consulte un psychiatre parce qu'elle ne parvient pas à faire face à un traumatisme vécu par sa fille. Au cours du traitement, le thérapeute utilise l'hypnose et d'autres techniques de suggestion pour savoir si N. Cool n'aurait pas elle-même été maltraitée et si elle n'en aurait pas refoulé le souvenir. Après quelques séances, N. Cool est convaincue qu'elle a effectivement été utilisée par une secte satanique qui lui aurait fait manger des bébés, l'aurait violée, lui aurait fait avoir des rapports sexuels avec des animaux et l'aurait forcée à regarder le meurtre de son ami âgé de huit ans. Le psychiatre finit par lui faire croire qu'elle a plus de 120 personnalités – enfants, adultes, anges et même un canard – en raison des abus sexuels et de la violence dont, enfant, elle a été victime. Le psychiatre pratique plusieurs séances d'exorcisme, dont une qui dure cinq heures et comprend une aspersion d'eau bénite et des hurlements destinés à faire sortir Satan de son corps.

Lorsque N. Cool comprend finalement qu'on lui instille de faux souvenirs, elle poursuit le psychiatre en justice. En mars 1997, après cinq semaines de procès, l'affaire se règle à l'amiable par une indemnité de 12 millions de francs versés par le psychiatre.

N. Cool n'est pas la seule à qui une thérapie douteuse a donné de faux souvenirs. Dans le Missouri, en 1992, un confesseur aida Beth Rutherford, une jeune femme de 22 ans, à se souvenir qu'entre sept et quatorze ans elle avait été régulièrement violée par son père pasteur, quelquefois aidé par sa mère, qui la tenait. Encouragée par le prêtre, B. Rutherford se souvint qu'elle avait été enceinte deux fois de son père, qui l'avait forcée à avorter seule, à l'aide d'un portemanteau. Lorsque ces accusations furent rendues publiques, son

père dut abandonner son ministère, mais des examens médicaux révélèrent que la jeune femme était encore vierge et n'avait jamais été enceinte. En 1996, elle poursuivit le prêtre, qui fut condamné à une peine de six millions de francs.

Un an auparavant, deux tribunaux avaient condamné un psychiatre du Minnesota pour avoir induit de faux souvenirs chez deux de ses patientes, au cours de traitements par hypnose et par administration d'une drogue : les deux femmes avaient fini par «se souvenir» de sévices qui leur auraient été infligés par des membres de leur famille.

Ainsi, dans les quatre cas considérés, les patientes ont cru se souvenir de mauvais traitements subis durant leur enfance, mais elles ont pu ultérieurement montrer que ces souvenirs étaient erronés. Comment établir l'authenticité de souvenirs de maltraitance infantile? Sans corroboration, la différence entre les vrais et les faux souvenirs est difficile. Aujourd'hui, la fausseté n'est établie que lorsque les faits contredisent les souvenirs, par exemple lorsqu'un examen médical réfute une remémoration, fût-elle explicite et détaillée, de viol et d'avortement.

La désinformation

Pourrait-on trouver d'autres moyens de distinguer les vrais souvenirs des faux? Et pourquoi des personnes en viennent-elles à imaginer de faux souvenirs aussi élaborés? Plusieurs équipes de psychologie expérimentale explorent ces phénomènes et montrent

comment on parvient à donner de faux souvenirs.

Mes recherches sur les distorsions de la mémoire remontent au début des années 1970, lorsque j'ai commencé à étudier les effets de la désinformation. Ces études montrent que, lorsque que l'on donne à des témoins d'un événement des informations nouvelles et erronées concernant ce dernier, leurs souvenirs sont souvent transformés. Dans une expérience, nous faisons assister des sujets volontaires à un faux accident automobile, à un carrefour où se trouvait un panneau «stop». Puis on suggérerait à la moitié des sujets que le signal était en fait un panneau «cédez le passage». Lorsque l'on demandait ensuite de quel panneau les sujets des deux groupes se souvenaient, on observait que ceux qui avaient subi la suggestion se souvenaient plutôt d'un «cédez le passage»; en revanche, ceux qui n'avaient pas subi de désinformation se souvenaient mieux du panneau.

Par plusieurs centaines d'expériences sur plus de 20 000 personnes, nous avons exploré comment l'exposition à de fausses informations altère la mémoire. Nous avons ainsi fait souvenir de la présence d'une étable dans une scène bucolique qui ne contenait pourtant aucun bâtiment, de la présence de verre brisé et de magnétophones dans des scènes visionnées où ces éléments étaient absents, de la blancheur d'un véhicule, qui était bleu, sur la scène d'un crime... L'ensemble de ces travaux montre que la désinformation peut modifier les souvenirs d'un individu de manière prévisible et, parfois, spectaculaire.

1. LES FAUX SOUVENIRS sont souvent composés par la combinaison de souvenirs réels et de suggestions des tiers. Le souvenir d'une promenade agréable au bord de la mer avec un père et un grand-père, par exemple, peut être transformé en un souvenir angoissé si un membre de la famille raconte qu'un drame s'est produit lors de cette promenade. Les faux souvenirs peuvent également être engendrés lorsqu'une personne est encouragée à imaginer qu'elle a vécu des événements spécifiques sans se soucier de leur réalité.